

MÉTROPOLE DE LYON

SOS Main : « Du moment où la lame est en direction de la main, on est en danger »

Jérôme Vogels est chirurgien orthopédiste et traumatologie au service SOS Main du Médipôle Lyon-Villeurbanne. Il fait partie d'une équipe spécialisée de 12 chirurgiens qui accueille en urgence 24 h/24, dans un circuit court et dédié, environ 5 000 patients par an. Comme chaque année à l'approche des fêtes, il s'attend à un pic de fréquentation.

Les fêtes de fin d'année représentent-elles toujours une période particulière dans votre spécialisation ?

« On a davantage de blessures au niveau des mains en cette période de l'année concernant les accidents domestiques. Ils sont souvent liés à la cuisine et à l'usage de couteaux. À l'approche du réveillon, les plaies dues à l'ouverture des huîtres sont également courantes. Il n'est pas rare d'intervenir suite à des coupures liées à des verres cassés, l'utilisation des cutters et ciseaux. On opère environ 15 plaies par jour au service d'urgence SOS Main du Médipôle, c'est un peu la surprise tous les jours. Environ 30 % de notre activité est liée aux accidents du travail, 30 % à des blessures liées à l'usage de couteaux et objets contondants, 15 % concernent les morsures et les 25 % restants viennent de sources multiples : tirs de mortiers, pétards, accidents de la route ou encore bagarres. »

« Le noyau d'avocat qui fait riper le couteau, la tranche de viande surgelée qu'on essaie de décoincer »

Est-ce que vous pouvez quantifier cette hausse d'activité ?

« C'est de l'ordre de 20 %. Comme au printemps, le jardinage nous amène beaucoup de patients qui arrivent avec des plaies de tondeuses à gazon, de taille-haies... Pendant le confinement, on a eu une activité d'urgence qui s'est maintenue avec des gens qui ont bricolé à la maison, qui ont cuisiné et se sont fait mal. L'activité SOS Main tourne toute



Jérôme Vogels est chirurgien orthopédiste et traumatologue au service SOS Main du Médipôle Lyon-Villeurbanne, ici en pleine opération. Photo Progrès/Martin GROSJEAN

l'année, c'est un peu comme les accouchements, on ne s'arrête jamais ».

Quels conseils pouvez-vous donner afin d'éviter l'accident ?

« Parmi les accidents domestiques fréquents, on retrouve le noyau d'avocat qui fait riper le couteau ou la tranche de viande surgelée qu'on essaie de décoincer. Du moment où la lame est en direction de la main, on est en danger. Il faut être concentré et prendre son temps. En ce qui concerne les mortiers, les feux d'artifice et les pétards, il ne faut jamais garder l'objet en main jusqu'au dernier moment. »

Le phénomène des mortiers d'artifice impacte-t-il votre travail ?

« On sait que la nuit du 31, on risque d'avoir des appels. On constate une augmentation de plaies par pétards et mor-

liers d'artifice. Mais ce n'est pas notre activité prédominante sur les 5 000 urgences que l'on traite par an. Si on avait que cela se serait terrible avec des interventions longues. Si c'est un bout de doigt, cela se reconstruit. Mais quand ça explose à l'intérieur de la main, cela cause plus de dégâts. Tous les éléments nobles se trouvent dans la paume de la main : nerfs, tendons et artères.

Pouvez-vous aller jusqu'à l'amputation ?

« Oui. Notre préoccupation principale est toujours de l'éviter. On est formé pour reconstruire les membres lésés, que cela soit de la plaie simple à la plus complexe. Dans les cas les plus graves, ce sont des plaies que l'on peut retrouver sur les champs de bataille. Quand le patient arrive, notre objectif est de garder un maximum de tissus pour recons-

« Les morsures de chiens et chats, parfois humaines »

« Au niveau des mains, les interventions liées aux morsures prennent aussi une part importante de notre activité. Morsures de chats, de chiens et parfois des morsures humaines, elles ne sont pas rares. On a beaucoup de chats qui griffent, ça donne une infection particulière que l'on appelle la pasteurellose. Il y a beaucoup de germes dans la bouche des chiens et chats. Avec les crocs, cela rentre assez profond. Il ne faut pas oublier non plus les infections comme les panaris et celles liées à la présence de corps étrangers tels que les végétaux. »

truire la main. Quand il en manque énormément, on peut être amené à amputer. C'est un geste que l'on doit au préalable expliquer aux patients. »

Pensez-vous qu'il est important de consulter ?

« Les gens pensent souvent qu'aller aux urgences va leur prendre des heures pour une bêtise au niveau de la main. Ils se disent qu'il y a plus grave et ne veulent pas encombrer les urgences. À SOS Main, nous sommes des spécialistes. Si on ne s'en occupe pas tout de suite d'une blessure, il peut avoir des conséquences, comme des infections. Il peut aussi avoir des plaies à l'intérieur avec des nerfs ou tendons touchés qui laissent des séquelles. Nous disposons d'un circuit court. Dans tous les SOS Main de France, il y a du personnel dédié et spécialisée 24 h/24. C'est un service public labellisé, sans honoraires supplémentaires à payer. Dans la Métropole de Lyon, il existe deux SOS Main : Médipôle Lyon-Villeurbanne et le centre hospitalier Edouard-Herriot. »

Propos recueillis par Damien LEPETITGALAND

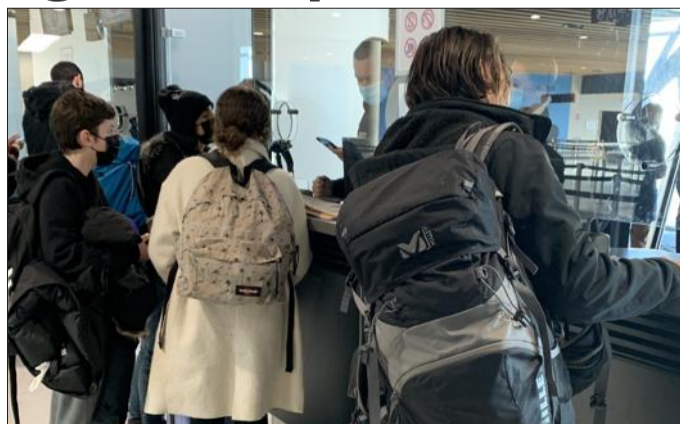
RHÔNE

Covid-19 : à Lyon-Saint-Exupéry, contrôle renforcé pour les voyageurs en provenance du Royaume-Uni

13 h 10, ce jeudi 23 décembre. Le vol EZY 6291 en provenance de Bristol vient d'atterrir. Et, à son bord, 48 passagers, des Français en grande majorité, conviés à emprunter un couloir qui leur est dédié.

Tests, déclaration sur l'honneur, isolement

« Une façon de vérifier l'efficacité du dispositif mis en place pour lutter contre la propagation fulgurante du variant Omicron au Royaume-Uni », indique Ivan Bouchier, préfet délégué à la sécurité, présent dans le comité d'accueil. Chaque passager, « vacciné ou non », est censé disposer d'un motif impérieux, comme « être Français », pour pénétrer sur le territoire. « Je suis étudiant à



48 passagers ont été contrôlés. Photo Progrès/Larbi DJAZOULI

Londres. Le problème ne se pose donc pas pour moi. Je rentre en effet pour passer les fêtes de fin d'année en famille, à Saint-Genis-Laval », explique Maxime. Et de commenter la situa-

tion Outre-Manche : « Honnêtement, je ne ressens pas de stress particulier au quotidien. Le respect des gestes barrières et du port du masque ne sont pas trop la tasse de thé des

Anglais. À l'aéroport de Bristol, les formalités ont été très vite expédiées. C'est beaucoup plus minutieux en France, mais pas tant que ça. Cela n'a pris que quelques minutes. Il faut dire que mon dossier était à jour. »

Maxime a dû ainsi présenter un test PCR, « qui aurait pu être antigénique » effectué dans les 24 heures avant le départ, s'enregistrer sur une plateforme numérique et présenter une déclaration sur l'honneur.

« Et il devra par ailleurs s'isoler pendant 48 heures minimum et jusqu'à dix jours. Cette obligation pourra être levée à compter de 48 heures, sous réserve de pouvoir justifier d'un test PCR ou TAG (antigénique) négatif effectué au minimum 48 heures après son arrivée sur le territoire

français », insiste Ivan Bouchier.

Un passager anglais refoulé

Au final, sur le vol EZY 6291, seul un voyageur anglais s'est vu interdire l'accès en France. « Il souhaitait rendre visite à son père, ce qui ne constitue pas un motif impérieux. Il sera embarqué dans le premier avion pour l'Angleterre. Sinon, depuis la mise en place de ces nouvelles contraintes, sur 35 vols au total, on a contrôlé près de 3 400 personnes. 43 n'ont pas été autorisées à embarquer vers le Royaume-Uni et 8 à débarquer sur le sol français. La vigilance de tous les instants est de mise », conclut le préfet délégué à la sécurité.

De notre correspondant Larbi DJAZOULI